



## **Allocution d'Ali Rabeh, Maire de Trappes durant la cérémonie du 102e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918**

Ce mercredi 11 novembre 2020, à 10h30, s'est tenue la cérémonie du 102e anniversaire de l'armistice du 11 novembre 1918.

Retrouvez l'allocution d'Ali Rabeh, Maire de Trappes.

**ALLOCUTION  
D'ALI RABEH MAIRE DE TRAPPES,  
À L'OCCASION DE LA CÉRÉMONIE DU  
102<sup>e</sup> ANNIVERSAIRE DE L'ARMISTICE DU 11 NOVEMBRE 1918**

Monsieur le Préfet,  
Madame la Conseillère régionale,  
Madame la Conseillère départementale,  
Madame la Conseillère municipale,  
Madame et messieurs les représentants des Anciens Combattants,  
Messieur le Directeur de la Police municipale.

Il y a 102 ans, à Thionville, les cloches de la paroisse Saint-Georges de Trappes annonçaient l'armistice. Quatre années d'arrêt, le fracas des armes cessait sans discontinuer dans une Europe ravagée par la guerre.

Il y a 102 ans, à Thionville, la République honorait ses morts en intendant un soldat inconnu sous le nom de « Soldat ».

Aujourd'hui, nous commémorons ensemble la victoire, la Paix et rendons hommage à tous les Français pour la France.

Nous sommes rassemblés dans des circonstances particulières, inhabituelles. La pandémie nous empêche d'être aussi nombreux qu'à l'accoutumée, elle nous prive de la présence des anciens combattants, mais aussi de celle des collégiens et de leurs enseignants, si précieuse pour transmettre le mémoire de ces heures tragiques.

Nous sommes néanmoins réunis pour nous souvenir, et pour tenter de briser des enseignements du passé, afin d'éclairer l'avenir et de conjurer le cycle infernal de la guerre.

Le récit d'un siècle d'histoire nous oblige à analyser comment la brutalité inutile de la Grande Guerre, loin de prévenir les conflits suivants, les a encouragés à se renouveler.

Ma génération ne va pas comme la Guerre sur son sol, ni même porter l'uniforme. Cette réalité impose de renforcer encore notre travail autour de la Mémoire et de l'histoire, afin de permettre aux générations éparpillées d'appréhender les réalités de la guerre.

Dans quelques heures, Maurice Genevoix entrera au Panthéon.  
L'après la France vaincue, l'échec de l'Europe, celui qui a débuté avec un talent remarquable la tentative française d'occupation de la zone de 14-18. Celui qui, sur ses écrits, voit le vœu d'arrêter le temps, et qui, comme en un miroir, voit un monde que nous ne sommes pas.  
Ces chiffres froids et abstraits décrivent mal la réalité, la brutalité de conflit.

Derrière ces chiffres, nous rendons hommage aux Français tombés pour la France, dans le froid glacial de l'hiver ou la chaleur suffocante de l'été, dans des tranchées à bout de poussière, tombés souvent pour conquérir un fil de colline...

Nous rendons aussi hommage aux Matelots, fusillés pour avoir transmis lors de la parenthèse de Brest à ceux les soldats de la tranchée ennemie, ou encore aux maîtres de l'ETI réhabilités par la République 83 ans plus tard.

Nous rendons hommage aux soldats des colonies, mobilisés pour une guerre qui n'était pas la leur, et qui est, souvent en première ligne des combats, payés un et lauréat d'État.

Nous rendons hommage aux marins, aux Ouvriers Cassés, aux Invalides, dont le souvenir sera éternellement honoré par les fanfares de nos commémorations.

Tous ces morts sont les victimes de nationalisme et de l'esprit de vengeance, qui ont jeté les peuples les uns contre les autres, en entraînant soudainement la haine de l'autre, venant jusqu'à son humanité même.

Combien de jeunes Français ont rejoint le front, convaincus par le propagande que l'ennemi prenait la forme d'un agresseur sanguinaire, coupable de crimes odieux ?  
Combien de jeunes allemands ont accepté le sacrifice de leurs vies, convaincus de défendre la civilisation face à la barbarie ?

Cet aveuglement stupide a précipité des millions d'êtres vers la chose et la mort. Pour légitimer la violence de guerre, le nationalisme a créé un ennemi héréditaire des peuples dont les enfants ont pourtant su nous étonner leur destin quelques décennies plus tard.

Aujourd'hui, un jeune Trappois peut étonner par ses études à l'Université de Munich, et un jeune Gerlois peut s'épanouir à la Sorbonne.

Le défi de notre temps est de ne pas oublier le passé, pour empêcher que l'histoire ne se répète. Nous ne pouvons plus jamais égarer l'humanité contre elle-même. Si des guerres des catégories d'ennemis préjudiciables sont évitables, de façon à basculer les discours de haine et de déshonneur, qui entraînent une fracture profonde au symbolique au sein de la société, opposer ce « eux » et ce « nous » qui effacent notre appartenance commune à l'humanité.

À Trappes, nous sommes conscients, peut-être plus qu'ailleurs de cette nécessité, de la vulnérabilité de notre société en ces temps troublés.  
Voilà pourquoi Trappes est fier d'être une ville engagée pour la Paix.

Vive la République, vive la France.

# Document(s)

[Allocution\\_11\\_novembre.pdf](#)